



JESUS EST CLOUÉ SUR LA CROIX



JÉSUS EST CLOUÉ SUR LA CROIX

LA RESTAURATION DES FRESQUES DU *CHEMIN DE CROIX*

Laure VAN YSENDYCK

Restauratrice de peinture

Les travaux de restauration ont été entrepris à l'initiative de l'association La Fraternité Saint-Louis présidée par M. André Barra.

Notre intervention a porté sur le *Chemin de croix* une peinture murale réalisée en 1936 par le peintre Jac Martin-Ferrières dans la nef octogonale¹. La maîtrise d'œuvre a été assurée par M^{me} Isabelle Guérin, architecte du patrimoine.

Compte tenu de la spécificité technique de ces peintures (fresque sur maçonnerie béton) et de leur état de conservation (déplacages d'enduit, efflorescence de sels, voile blanc, repeints porteurs d'efflorescences), le Centre interdisciplinaire de conservation et de restauration du patrimoine (CICRP) a été missionné par la direction régionale des affaires culturelles à la demande de M^{me} Delphine Lecouvreur, conservateur du patrimoine. Il est intervenu pour la caractérisation des sels, de la nature de l'enduit et de la palette du peintre. Le récit de la Passion se lit sous la forme d'une large frise continue et n'est pas séparé en panneaux distincts. Les numéros des quatorze stations sont peints sur des petites plaquettes de bois en forme de croix placées au-dessus de la peinture. Des cartels sous-titrent les stations sur un bandeau lisse large de 10 cm. L'ensemble représente une surface peinte d'environ 180 m².

TECHNIQUE PICTURALE

Maîtrisant les règles de la composition classique, le peintre crée une dynamique par des cadrages modernes, avec des éléments repoussoirs en premier et des sujets qui se trouvent hors cadre. Une vision quasi panoramique permet de parcourir le récit de la Passion du Christ sans interruption. Elle est donnée grâce au paysage qui relie les scènes entre elles et au choix des dimensions du décor axées sur la longueur des panneaux. Le dessin est solide et le traitement des figures plutôt expressionniste. On retrouve une lumière méditerranéenne et un traitement de la couleur original pour un sujet religieux dans des tons chauds et mauves. Les teintes sont appliquées par touches en aplat.

PAGE DE GAUCHE HAUT
Station XI
avant retouche
BAS
Après restauration

¹La signature de l'artiste est présente en bas à gauche de la station XIV. Ses initiales J.M.F. sont également mentionnées en bas à gauche de la station V.



Détail de matière
de l'enduit

Le peintre a laissé en réserve l'enduit de couleur blanche pour le traitement des lumières des auréoles et des drapés (à l'origine, les cartels semblent être peints à l'huile avec un ton beige pour le fond, les lettres sont dorées à la feuille de cuivre sur une couche de mixtion noire ; ils ont été repeints d'une couche de peinture blanche glycérophtalique brillante et épaisse et les lettres sont repeintes d'une couleur or).

Le *Chemin de croix* est réalisé à fresque en respectant la technique traditionnelle de mise en œuvre, c'est-à-dire que les pigments simplement délayés à l'eau sont appliqués sur l'enduit frais. Les pigments sont fixés par carbonatation au séchage de l'enduit. Pour Saint-Louis, le peintre mentionne la réalisation de 150 mélanges² d'enduit différents avant de trouver celui qui lui convient. L'enduit de finition est blanc, très chargé en chaux, comportant des charges calcaires majoritaires avec peu de charges siliceuses et probablement de la poudre de marbre, selon résultats d'analyse du CICRP³. Son épaisseur est de 0,3 à 0,5 mm, il présente une bonne cohésion bien que tendre, un aspect de surface rugueux typique d'un travail de finition à la taloche.

La technique de la fresque suppose une mise en œuvre décomposée en journée de travail correspondant au temps nécessaire au peintre pour réaliser la mise en peinture pendant que l'enduit est encore humide («*giornate*» selon la terminologie italienne). Ces *giornate* sont repérables par superposition de l'enduit, ce qui nous permet de définir la chronologie d'exécution. Pour le *Chemin de croix*, nous avons observé 22 *giornate*. Ces *giornate* ne s'arrêtent pas de façon régulière, mais suivent les contours de la composition (personnages, croix). Le peintre a soigneusement pressé l'enduit de recouvrement pour chaque *giornate* de manière à assurer le bon maintien entre chaque passe d'enduit.

² *La Croisade*, bulletin paroissial de Saint-Louis, n° 15, mai 1936, p. 6.

³ Note d'étude 13040 LI, Jean-Marc Vallet.



Détail des poncifs
et couleurs

Il a de plus peint ces limites pour le masquer. Des incisions sont également observées pour les auréoles. Pour la mise en place de sa composition, le peintre a procédé à l'aide de poncifs au pigment ocre rouge qu'il a ensuite suivi scrupuleusement lors de la mise en peinture. La gamme prédominante de couleurs est dans les tons rouge foncé, rouge orangé, rose et mauve. L'ocre jaune est également présent dans le traitement du paysage. Les personnages sont cernés de bleu foncé et noir. Certaines couleurs sont vives comme le jaune orangé, le bleu des yeux du Christ.

Dans l'ensemble, cette peinture se présente dans un assez bon état de conservation du fait de la technique à fresque, et les désordres structurels sont minimes. On note des zones de décollement de l'enduit, des fissures fines et moyennes, des petites lacunes en périphérie liées au cloutage des fils électriques, des griffures. Les problèmes constatés sont principalement liés aux infiltrations d'eau et ruissellement depuis le dôme et les vitraux favorisant l'usure de la couche picturale et des altérations chromatiques. Plus récemment, le défaut de gouttière a généré une zone en excès d'humidité entraînant le déplacement de l'enduit et la migration des sels au niveau des repeints station VIII.

TRAITEMENT DE CONSERVATION-RESTAURATION

Le traitement s'est déroulé en deux phases à un an d'intervalle : la conservation-restauration du *Chemin de croix* en 2016, puis la remise en ordre du soubassement comprenant le traitement des cartels situés sous chaque scène et du fond mauve contemporain du *Chemin de croix*. La conservation-restauration entreprise a permis de révéler les teintes originales grâce au nettoyage et d'assainir le décor par un traitement de dessalement conséquent. De plus la réintégration picturale et l'harmonisation de l'ensemble a rendu

une unité de lecture en particulier pour les dernières scènes de la Passion du Christ où les figures ont retrouvé une présence forte et dramatique. Le badigeon mauve du fond a conservé une transparence et les marques originales de la brosse à badigeon.

Les orientations techniques ont été soumises et discutées avec le maître d'œuvre, le maître d'ouvrage et la direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur. Certaines zones trop fragiles ont fait l'objet d'une consolidation préalable avec plusieurs passages d'une solution saturée d'eau de chaux appliquée au pinceau sur du papier japon. Cette technique utilise un liant minéral qui agit par reconstitution du feuillet, totalement compatible avec les matériaux d'origine et sans risque de modification ni de l'aspect de surface ni de la porosité. Les dépôts de poussières légères sont aspirés à l'aide de brosses douces jumelées à un aspirateur de chantier. Cette opération s'est révélée délicate et a révélé la clarté des couleurs.

Les repeints et mastics à l'huile ont été retirés mécaniquement au scalpel. Les repeints sensibles à l'eau ont été retirés par application d'un coton imbibé d'eau déminéralisée. Le retrait des crasses résiduelles est fait par application de compresses de papier japon humidifié avec de l'eau déminéralisée.

Le traitement des sels a été l'opération la plus complexe.

Dans un premier temps, les efflorescences de surface sont éliminées à sec par un léger brossage. Cette intervention permet l'élimination de la majeure partie des efflorescences. Dans un deuxième temps, après plusieurs tests, nous avons retenu l'application de compresse de papier japon imbibée de carbonate d'ammonium dilué à 5 % pour un temps d'application de dix minutes avec un rinçage à l'eau déminéralisée. Cette solution permet d'alléger considérablement le voile blanc sans créer de blanchiments ni d'auréoles ni d'altération de la couche picturale après vérification sous loupes binoculaires. Les analyses de sels d'un prélèvement réalisé en profondeur dans l'enduit au niveau de la station VIII, après traitement, ont montré l'absence de sels. On peut donc estimer que le traitement a été efficace bien qu'il faille se montrer prudent quant aux migrations de sels susceptibles d'être à nouveau réactivées. Ensuite, les enduits sont consolidés et les lacunes rebouchées.

La réintégration picturale du décor se doit d'être délicate et réversible. Pour le *Chemin de croix*, la retouche des lacunes s'est faite à l'aquarelle. Les usures sont repiquées et les lacunes qui représentaient peu de surfaces sont réintégrées de manière illusionniste. Les blanchiments ont été atténués par des glacis.



Détail en cours de nettoyage



Station VIII
avant restauration;
après restauration



Le badigeon du soubassement a été repris par des badigeons de chaux. Les lacunes ont été traitées avec un ton très proche de l'original. L'ensemble a été uniformisé par deux passages de badigeons très dilués de manière à conserver par transparence les traces de la mise en œuvre originale notamment les coups de pinceaux brosses à badigeon horizontaux.

Les traitements ont été réalisés par Sylvie Ozenne, Jérôme Dattée, Laure Van Ysendyck mandataire, restaurateurs de peinture.

L'issue du traitement a rendu une unité de lecture en particulier pour les dernières scènes de la Passion du Christ. Cette mise en valeur a été confirmée par le traitement du fond et des cartels qui restitue l'ensemble décoratif voulu par le peintre.

Nous remercions toutes les personnes qui ont participé au bon déroulement de ce chantier.